La rêverie familiale, aspects théoriques et cliniques

Jeudi 19/01/2017

par Anne-Marie GUEHRIA

L'intérêt des humains pour leurs rêves est universel, traverse toutes les cultures. On sait combien le rêve est présent dans les mythes, dans les grands récits, où il a souvent une valeur d'oracle, de prédiction, de présence d'un autre monde que le réel.

A la fin du XIXème, alors que règne l'expansion industrielle et scientifique, Freud se penche sur le monde des rêves, les siens et ceux de ses patients, découvre l'inconscient et invente la psychanalyse.
Après Freud, les théories psychanalytiques sur le rêve vont évoluer en même temps qu'ont évolué la théorie et les pratiques psychanalytiques.

La théorie freudienne du rêve sans laquelle la psychanalyse n'existerait pas

Dans *L'interprétation des rêves (1900)* Freud pose l'hypothèse de l'inconscient, qui constitue le fondement de la psychanalyse. Tout le monde connait les trois fonctions que Freud attribue au rêve :
Le rêve est le gardien du sommeil, il effectue la réalisation hallucinatoire du désir inconscient, son interprétation constitue la voie royale d'accès à l'Inconscient.

Freud définit les conditions du rêve, (*le retrait du monde extérieur, le refoulement et la possibilité de figuration),* ainsi que les processus de formation du rêve (*la condensation, le déplacement et la diffraction).*
Ces conditions du rêve de même que ces processus de formation, Freud ne peut les concevoir que dans le cadre d'un espace intrapsychique. Il ne faut pas oublier que la matière première de sa recherche consistait dans ses propres rêves (cf. *L'auto-analyse de Freud et la découverte de l'inconscient* de Didier Anzieu) et bien sûr, les rêves de ses patients avec lesquels il s'engageait dans la pratique de la cure psychanalytique.

Cette conception freudienne de l'espace onirique coïncidant avec celle de l'appareil psychique individuel comme des espaces intrapsychiques, va se trouver remise au travail par ses successeurs.
Mais Freud déjà ouvre la voie d'une conception du rêve qui s'inscrit dans les liens intersubjectifs.
Dans « Pour introduire le narcissisme », 1914, il écrit que « Sa Majesté le Bébé » est rêvé par la mère, le père et l'ensemble de la famille bien avant sa naissance, comme le porteur des « rêves de désirs irréalisés » de ceux qui l'ont précédé. C'est sur ces « rêves de désirs irréalisés » écrit Freud, que le bébé étaie son narcissisme primaire.

Après Freud des psychanalystes ont ouvert la voie à une théorisation du rêve qui implique une dimension intersubjective, je citerais Bion, Meltzer et Winnicott. Il n'est pas indifférent de noter que ces psychanalystes se sont beaucoup intéressés à la relation mère bébé et aux processus primaires.

Bion et la rêverie maternelle

Wilfred R. Bion « *Recherche sur les petits groupes, 1965 et Aux sources de l'expérience, 1979», conçoit* le rêve comme le premier état dans la formation de la pensée. Il découvre une fonction fondamentale exercée par la mère pour que le bébé élabore la perception de ses émotions, qu'il nomme fonction-alpha, la mère métabolise et interprète tous les vécus catastrophiques que le bébé ne peut contenir et qui le déborde qu'il nomme éléments-bêtas. Les éléments-alpha, produits du travail de rêverie de la mère, emmagasinés par le bébé vont lui permettre d'accéder peu à peu à une première capacité de rêverie, en lien avec la capacité de rêverie de la mère qui elle-même se trouve adossée, en appui sur d'autres psychés qui elles-mêmes rêvent la mère et l'enfant rêvant.
Cette conception du rêve comme processus de transformation s'inscrit dans une dimension à la fois intrapsychique et intersubjective.

W.Bion, D.Meltzer et D.Winnicott ont largement contribué à cette ouverture de l'espace intrapsychique du rêve vers un espace onirique interpsychique. Ils ont mis en évidence au plus profond de la relation entre la psyché de l'infans et la psyché maternelle ce que J. Bertrand Pontalis a nommé : « la matrice maternelle du rêve »

Une application particulièrement intéressante de cette théorie à la relation thérapeutique par Meltzer :
Meltzer et le rêve dans le champ transféro-contretransférentiel

D. Meltzer dans « *Le monde vivant du rêve, 1993 »* a montré comment l'analyste met à la disposition du patient, dans le cadre de la cure, la même capacité de rêverie que celle de la mère à l'égard de son bébé. Il accueille les rêves sans chercher à les interpréter. Il les accueille en rêvant lui-même. Le psychanalyste développe cette capacité au contact du patient, qui dépose en lui et lui fait éprouver des émotions, des pensées et des affects dont l'analyste doit repérer les effets qu'ils produisent en lui. Une attention nouvelle est portée par les analystes dans le cadre de la cure aux interférences entre les rêves de l'analysant et les rêves contre-transférentiels de l'analyste.
On peut évoquer ici la notion d'enveloppe onirique de la cure dans l'espace transféro-contre-transférentiel.

L'évolution de la psychanalyse et ses applications dans le champ groupal, et ses effets sur la théorie psychanalytique du rêve comme un espace onirique commun et partagé

Dans les années 60,70, des dispositifs psychanalytiques ont vu le jour, réunissant plusieurs sujets, en groupe, en couple ou en famille, qui ont permis de dégager de nouvelles perspectives sur les limites de l'espace intrapsychique et ses interférences avec les espaces intersubjectifs.

En 1966, dans un article intitulé « Etude psychanalytique des groupes », paru dans *Les Temps Modernes*, Didier Anzieu propose la thèse de l'analogie entre le groupe et le rêve : « les sujets humains entrent dans des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve ». Pour D. Anzieu, le groupe est, comme le rêve, le moyen et le lieu de la réalisation des désirs inconscients de ses membres, de leurs désirs infantiles et de leurs désirs de la veille. Anzieu définit la matière psychique du groupe comme étant de nature onirique. Cette hypothèse est fondamentale pour la psychanalyse groupale ; l'analogie du

groupe et du rêve devient une nouvelle voie royale d'accès à l'Inconscient. En témoigne le titre de son ouvrage paru en 1975 « *L'inconscient et le groupe ».*

D. Anzieu et R. Kaës ont partagé la pratique des groupes psychanalytiques pendant de longues années. Cependant, des différences vont apparaître dans leur théorisation sur le groupe et le rêve.

Pour R. Kaës, le rêve n'est plus seulement la réalisation hallucinatoire du désir et la voie royale d'accès à l'inconscient, c'est aussi une expérience créatrice, réparatrice et transformatrice. Mais surtout, le rêve nait dans un espace onirique intersubjectif.

S'appuyant sur ses théories élaborées à partir de la pratique des groupes thérapeutiques, il écrit : « le narcissisme primaire, les processus de figuration de l'originaire et de la symbolisation primaire (dont dépend la formation des rêves) sont étroitement dépendants de la structure et de la qualité des liens précoces….Ces processus et ces formations intrapsychiques ne peuvent se constituer que dans leurs articulations suffisamment fiables avec les processus et formations qui se développent dans les espaces intersubjectifs. »

Dans la « Polyphonie du rêve », 2002, Kaës envisage la question du rêve comme une expérience onirique commune et partagée. La conception du rêve comme une structure polyphonique implique que le sujet qui rêve est traversé par un maillage de voix, de mots, d'images, de représentations émis par d'autres, le rêve s'élabore au croisement de plusieurs sources, plusieurs émotions, plusieurs pensées.

Il parle de l'étoffe onirique du groupe en lien avec la thèse d'Anzieu sur l'analogie entre le groupe et le rêve. Il rappelle que les rêves en groupe sont à comprendre dans l'espace psychique commun et partagé mais aussi comme l'activité onirique propre à un rêveur dans le groupe qu'il appelle un « porte rêve » qui rêvant pour lui-même, rêve aussi dans la trame onirique du groupe.

Il nous rappelle quelque chose que nous connaissons tous : le plaisir de raconter ses rêves à celui qui en est le destinataire, celui d'entendre les autres raconter les leurs, expérience commune à toutes les cultures.

Sandor Ferenczi (1913) dans le chapitre « A qui raconte-t-on ses rêves ? » cite Lessing auteur allemand du XVIII ème : « Qu'Alba dorme pour elle et rêve pour moi, au matin elle me racontera son rêve. » Formulation étonnante pour décrire cette enveloppe narcissique contenant deux psychés dans un espace onirique partagé.

Dans un article paru dans la revue française de psychanalyse en 1976, intitulé « les Esquimaux et les songes », D Anzieu décrit l'utilisation des songes d'une nuit comme trame pouvant permettre d'organiser les rapports entre les membres. Je le cite : « *Il est parfois des songes exceptionnels qui plongent la confrérie dans l'émerveillement pour plusieurs jours. Ce sont les rêves individuels dont le contenu est collectif. Ils les appellent des apparitions…. Leurs prêtres ont à partir de là établi une théorie des progrès de l'âme : chacun rêve d'abord pour lui-même, puis avec les autres et pour les autres, enfin quelqu'un rêve pour tous et chacun devient ce qu'il n'a jamais cessé d'être, mais dont il est désormais sûr, une partie d'un tout ».* Après quelques exemples de rêves, il conclut : *« Personne d'autre que l'auteur d'un rêve ne le commente à haute voix. L'idée d'interpréter les rêves d'autrui n'est jamais venue à un*

Esquimau. Pour eux, dans ces visions des ténèbres, ce ne sont ni les dieux ni les désirs inconscients qui parlent, c'est la gestation de leur propre société qui s'opère. L hiver, ils n'ont pas d'autre vie que rêver. L'été, à supposer qu'ils en fassent encore, ils ne se racontent plus leurs rêves, ils agissent, ils tuent, ils aiment, ils fécondent, ils emmagasinent, ils se disputent, les hommes enlèvent les femmes des autres igloos ou cherchent à changer de tribu, des mariages prévus se défont, des unions inattendues se contractent… Bref, leur société ne fonctionne point telle que l'avaient enfantée leurs imaginations hibernales. Chaque année, quand ils plient leurs tentes, ils louent leurs dieux d'avoir interrompu l'éternel été qui régnait à l'aube du monde et d'avoir créé, avec le cycle des saisons, ce rude et merveilleux hiver boréal où ils peuvent rêver en groupe d'une société qui ne tiendrait pas compte des réalités extérieures.

Si j'ai retenu ce travail de D. Anzieu sur le monde onirique des Esquimaux, c'est qu'il me parait fournir une bonne introduction à ce que R. Kaës développe dans le chapitre 9 de sa « Polyphonie du rêve », intitulé « les deux ombilics du rêve et l'espace onirique commun. »
Dans L'interprétation des rêves, Freud utilise cette métaphore de l'ombilic du rêve pour dire que l'interprétation du rêve est inépuisable, puisqu'il reste cet irréductible ombilic du rêve, qui demeure dans l'ombre, Freud dit : « qui repose sur l'inconnu », et qui constitue un point de butée à l'interprétation exhaustive du rêve
Pour Kaës, ce que Freud introduit avec cette métaphore, c'est ce à quoi sont confrontés tous les psychanalystes, que Micheline Enriquez nomme « l'impensable universel » ; il s'agit du refoulé primaire, d'une organisation fantasmatique archaïque, qui ne trouvent pas d'expression dans le langage, qui ne peuvent être pensés.
A partir de ce premier ombilic du rêve, Kaës va en construire un second dans un espace onirique commun et partagé, et définir les conditions de son articulation avec le premier. Le second ombilic plonge dans le micellium (encore une métaphore de Freud) intersubjectif où se déposent et s'alimentent les rêves de chacun. Cela suppose une régression dans le rêve et dans le groupe, la mise en œuvre de zones d'indifférenciation et de porosité entre les espaces individuels, un étayage narcissique mutuel, sur lesquels vont se déployer un holding onirique, une enveloppe onirique commune et partagée comme contenant du rêve, permettant un appareillage des psychés entre elles et au groupe.
Pour conclure, Kaës propose l'existence d'un troisième ombilic qui serait d'ordre social et culturel. Il fait allusion aux travaux des ethnologues et des anthropologues sur les mythes, les rêves, les rites initiatiques. Je le cite : « Toutes ces études laissent supposer un troisième ombilic du rêve. Il y aurait ainsi trois endroits où le rêve repose sur l'inconnu et se nourrit de lui : le corps biologique, le nœud des relations interpsychiques, le nœud des relations sociales, des représentations culturelles, où s'articulent le rêve , le mythe et le rite. »

La rêverie familiale

Sous l'impulsion des travaux de René Kaës et de Didier Anzieu avec qui il collabore étroitement, A. Ruffiot, pionnier de l'écoute psychanalytique groupale de la famille (*La thérapie familiale psychanalytique,* 1981) a peu écrit mais son influence a été considérable. Ses travaux sur le rêve dans la famille et en particulier en thérapie familiale psychanalytique font référence.
Il définit le rêve comme matrice primaire de l'Appareil Psychique familial, constitué de la fusion des Moi psychiques primaires individuels. Selon A. Ruffiot, c'est un appareil fait de

psyché pure, son fonctionnement et son mode d'expression spécifique est de type onirique. Il met l'accent sur la dimension pré-individuelle du Moi activée et contenue dans l'appareillage psychique familial conçu comme matrice primaire du lien qui sert d'étayage et de toile de fond à la constitution des appareils psychiques individuels. E. Granjon parle du « berceau psychique familial ». Et A. Ruffiot nous dit qu' « on est tissu avant d'être issu. » C'est à ces niveaux archaïques que doit se porter l'écoute de la souffrance familiale : A. Ruffiot nous invitait à (je cite) « écouter les membres de la famille comme des psychés de nourrissons. »

A. Ruffiot reprend les travaux de Bion sur la rêverie maternelle et s'inspire également des observations neurobiologiques de Bourguignon sur le sommeil du nourrisson, qui lui font die : *Ça rêve dans le nouveau-né ;*
Dès la naissance le nourrisson présente une activité onirique. Il naît corps et psyché, cette psyché étant essentiellement un *appareil à rêver (*Ruffiot, 1981), à halluciner la satisfaction et l'objet satisfaisant, c'est à dire *la mère rêvant elle-même de la satisfaction de son nourrisson.* Cette rencontre entre l'activité onirique du nourrisson et la rêverie maternelle, constitue une pulsation de l'activité psychique primaire, qui ouvre à l'intégration progressive des vécus corporels et psychiques de l'enfant (Winnicott), (*p.10 et 12 La thérapie familiale psychanalytique)* et organise les bases de sa capacité ultérieure à rêver.

Si cette pulsation entre l'activité onirique du bébé et la rêverie maternelle ne s'installe pas, l'énergie psychique ne circule pas entre le bébé et l'environnement maternant, l'intégration somato-psychique ne peut se faire et les modalités agies du lien familial de type collage, rupture viennent en lieu et place de relations symboliques différenciées.
Pour Ruffiot, la thérapie familiale sera le lieu où ces vécus non vécus pourront être repris, notamment à travers ce qu'il appelle le *holding* onirique familial.

Ruffiot parle du « rêvoir familial » qui évoque un contenant, une enveloppe onirique familiale. Dans le dispositif de la thérapie, une mythopoïèse groupale inconsciente ou circulation fantasmatique ou interfantasmatisation va pouvoir advenir autour des fantasmes originaires et de ce qu'il appelait le « trans-rêvage ».
A. Ruffiot nous proposait d'imaginer ce que la famille allait nous dire pendant la séance et de rêver les rêves de la famille. L'appel aux rêves en début de séance, (les pensées du jour et celles de la nuit), qu'il formulait de la façon suivante : « Qu'avez-vous pensé ou rêvé depuis la dernière fois ? », est un exemple de l'énoncé de la règle de libre association en thérapie familiale psychanalytique.

Dans la pratique avec les familles que nous rencontrons en thérapie familiale psychanalytique, l'appel aux rêves reste souvent, du moins au début, sans réponse. Ces familles ne rêvent pas ou plutôt disent ne pas rêver, elles se montrent souvent surprises voire sidérées lorsqu'on les invite à se laisser aller à parler de leurs rêves.
Très souvent, il s'agit de familles en grande difficulté vivant de manière persécutrice, destructrice les comportements de l'un de ses membres ou de l'ensemble. Ces familles présentent des symptômes psychiques ou somatiques récurrents, le comportement et les agirs prévalent sur la différenciation et le développement de la pensée symbolique.

L'interfantasmatisation, la mythopoïèse se trouvent entravées voire bloquées par des formations psychiques issues du négatif transgénérationnel inélaboré, encrypté et

inaccessible. Ce négatif apparait sous forme de trous dans la pensée, dans le fonctionnement psychique familial et empêchent la réminiscence de rêves ou la libre association.

Ce sont pourtant ces familles-là qui viennent nous consulter. En tant que thérapeutes, nous vivons avec la famille, dans ce groupe que nous formons avec elle, et qu'Evelyn Granjon nomme le « Néo-groupe », ces angoisses catastrophiques ces dépôts du négatif transgénérationnel, qui se manifestent par un recours à la pensée opératoire, au factuel, à la répétition de vécus traumatiques que nous avons principalement à accueillir et contenir dans un premier temps. L'analyse du contre-transfert est essentiel pour survivre psychiquement à de telles projections. Cela suppose qu'adossés à la théorie psychanalytique groupale et familiale, nous puissions déployer une capacité de rêverie maternelle susceptible d'accueillir, de contenir et de transformer ces éléments béta, ces objets bruts, ces angoisses catastrophiques, ce vide de la pensée.

Il nous faut cheminer parfois longtemps avec ces familles avant que s'amorce enfin une restauration de la capacité de rêverie familiale groupale. Alors peu à peu, chacun des membres de la famille commence à abandonner ses défenses contre les menaces d'effraction, de dépersonnalisation. Peu à peu vont apparaitre des rêves, des associations, des souvenirs ou des fragments de l'histoire familiale et la famille commencera progressivement à tisser la trame narrative d'une histoire commune et partagée, à construire ses mythes familiaux.